

Laval théologique et philosophique



Pierre CARNAC, *L'Atlantide, autopsie d'un mythe*. Monaco, Éditions du Rocher, 2001, 242 p.

Yves Laberge

Volume 60, Number 2, juin 2004

La théologie pratique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/010353ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/010353ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laberge, Y. (2004). Review of [Pierre CARNAC, *L'Atlantide, autopsie d'un mythe*. Monaco, Éditions du Rocher, 2001, 242 p.] *Laval théologique et philosophique*, 60(2), 381–382. <https://doi.org/10.7202/010353ar>

section spéciale du magazine *Le Nouvel Observateur*, en décembre 2000 : « 80 lieux de culte au banc d'essai, églises, temples, synagogues, mosquées, pagodes, avec leurs sites, leurs rites, leurs officiants, leur confort, il transforme la foi en expérience touristique, avec les quatre-étoiles et les lieux à éviter » (p. 158). L'exemple de la télé-réalité, avec le cas français de *Loft Story*, est également déploré (p. 173). La télévision aurait initialement pu servir de formidable outil pédagogique et culturel, mais pour des raisons de rentabilité, celle-ci ne sert trop souvent que d'appareil ludique et facilement mercantile, réduit à n'offrir que des contenus aguichants, « un flux d'images entre deux annonces commerciales » (p. 166). Autrement dit, « le marché [...] va piller les idées les plus nobles, les arts les plus sublimes » pour en tirer profit en les dénaturalisant (p. 168).

Plus brève, la troisième et dernière partie du livre se veut plus optimiste. Pour l'auteur, la solution à cette crise des valeurs reste simple à concevoir : il faudrait échapper à cette tendance qui semble inéluctable, et surtout, non pas sortir du capitalisme en soi, celui qui aurait « tout désacralisé, les mœurs, les usages, les croyances, sauf le capitalisme lui-même qui a échappé au scepticisme » (p. 143), mais bien tenter de sortir de l'économisme (p. 126). Sur un ton plus humaniste, l'auteur prône une citoyenneté retrouvée, et réaffirme que « [...] la richesse d'une personne est celle des rapports qu'elle entretient avec les autres, de son aptitude à tisser des liens de toutes sortes par l'offrande, la ferveur, la réciprocité » (p. 175).

Tout au long de cet ouvrage, véritable vivier d'idées et de formules souvent bien ficelées, Pascal Bruckner réussit à faire réfléchir, à provoquer et à cerner des problèmes qui font désormais partie de l'air du temps, pour reprendre l'expression d'Edgar Morin. On y reconnaît aussi une certaine parenté stylistique avec des auteurs français comme Raymond Aron et Jean-François Revel. Cet essai incisif interroge — non sans failles — les arguments parfois douteux des anti-capitalistes, des anti-mondialisation, de ces nouveaux contestataires qui n'ont pas toujours réussi à trouver des justifications convenables pour s'opposer à un système de plus en plus global, loin d'être parfait, mais qui ne semble pas avoir d'alternative. C'est en questionnant judicieusement le sens caché des modes, des idéologies, des discours du sens commun que Pascal Bruckner alimente notre réflexion. Les propositions et les espoirs formulés dans la dernière partie de l'ouvrage laissent une indispensable note d'optimisme, car on ne peut se permettre de tout remettre en question pour ensuite laisser son lecteur isolé dans un monde condamné. Dans une formule qui pourrait s'appliquer à tous les fanatiques, Bruckner affirme que « la foi n'est jamais si dangereuse que dans les périodes de scepticisme quand l'esprit, désemparé, se saisit du premier objet pour y retrouver la fièvre perdue » (p. 14).

Yves LABERGE

Institut québécois des hautes études internationales, Québec

Pierre CARNAC, **L'Atlantide, autopsie d'un mythe**. Monaco, Éditions du Rocher, 2001, 242 p.

Platon évoqua l'existence et la destruction d'une cité idéale, nommée l'Atlantide, au début de son recueil de dialogues intitulé *Timée*, puis dans *Critias* (qui prolonge *Timée*). Socrate aurait ensuite présenté comme « absolument vrai » (p. 19) ce dialogue entre Hermocrate, Critias et Solon, évoquant une île fabuleuse, engloutie à jamais à la suite d'un violent cataclysme survenu 9 000 ans plus tôt.

Comme beaucoup de mythes, cette merveilleuse fable de l'Atlantide a par la suite été reprise et adaptée par bon nombre de conteurs à la recherche de mondes inconnus, mais elle fut aussi attestée par les écrits de certains historiens, des géographes, quelques océanologues. Deux raisons peuvent expliquer cette inlassable fascination pour ce qu'a représenté l'Atlantide : d'abord, il s'agit d'une société idéale, en parfaite harmonie, et cette merveilleuse utopie a pu inspirer des auteurs, des théo-

riciens des sciences sociales ou des philosophes, comme Thomas More. De plus, l'Atlantide demeure à ce jour et jusqu'à preuve du contraire un monde imaginaire ; le récit même de son histoire la présente comme une sorte de paradis perdu, ce qui crée immédiatement une impression de nostalgie pour un Éden disparu. Preuve indéniable de cette fascination, Pierre Carnac atteste que plus de 2 000 livres ont été consacrés à l'Atlantide depuis la Renaissance, et que ce mystère persistant continue de susciter l'intérêt (p. 11). Or, poursuit l'auteur, « pour la quasi-totalité du milieu scientifique actuel, qui considère que tout a été dit ou écrit sur la question, *l'Atlantide n'a jamais existé* » (p. 11).

Pour beaucoup de ces passionnés, le premier contact avec l'Atlantide résulte non pas de Platon mais de la lecture du roman de Pierre Benoit, *L'Atlantide*, qui a donné lieu à plusieurs adaptations au cinéma (le film que Georg Pabst réalise en 1932) ou dans des épisodes de bandes dessinées (les aventures de Blake et Mortimer, Martin le Malin, ou même Astérix). Pour son quinzième livre, Pierre Carnac évoque les différents récits ayant décrit l'Atlantide, afin de montrer les constantes et les variantes dans ces diverses descriptions de mondes plus ou moins parfaits. Selon la légende, l'Atlantide serait une île immense, comparable à l'Angleterre ou à l'Islande, probablement située au large du Déroit de Gibraltar, à l'ouest de la mer Méditerranée. Certains géographes ont cru la reconnaître dans l'Archipel des Açores (au large du Portugal, dans l'océan Atlantique) ; d'autres pensent au contraire qu'elle correspond à l'Île grecque de Santorin, dans la mer Égée. Mais une foule d'autres hypothèses ont par ailleurs été soulevées.

La première partie de l'ouvrage examine les fondements de cette cité idéale, en tentant des rapprochements avec la culture de la Grèce antique, les récits égyptiens, l'*Ancien Testament*. « La mentalité grecque est fortement marquée par l'idée d'un âge d'or de l'humanité », auquel l'Atlantide aurait pu apporter un modèle à imiter (p. 20). En outre, la destruction apocalyptique de l'Atlantide rappelle le Déluge de la *Genèse*, servant à la fois d'exemple et d'avertissement (p. 21). L'Atlantide serait une sorte de « laboratoire de recherche sur l'imaginaire de la société parfaite », l'idéal-type de la société harmonieuse, pour reprendre la terminologie de Max Weber. Comme on le voit dans la deuxième partie du livre, le doute quant à l'existence réelle de l'Atlantide n'est pas récent et a longtemps existé depuis Aristote ; celle-ci a également été décrite par le philosophe Porphyre (234-305) comme une simple allégorie dont le but était d'abord pédagogique, en vue de l'instruction symbolique des Athéniens (p. 40). Depuis, chaque nouvelle découverte par les explorateurs du Nouveau Monde ravivait les espoirs de certains de retrouver et mettre à jour les précieux vestiges de l'ancienne cité idéale.

Malgré certaines sources contestables ou parfois ésotériques (sur le continent Mu), ce livre de Pierre Carnac fournit des indications souvent méticuleuses des nombreux sites où des géographes, océanologues, cartographes auraient situé l'emplacement possible de l'île légendaire, et l'on s'étonne de voir des hypothèses répartissant tour à tour l'Atlantide dans chacun des cinq continents ! Un commentateur du siècle dernier aurait même cru pouvoir retrouver l'Atlantide... au nord du Québec ! (p. 132). Néanmoins, si cette civilisation perdue n'a jamais été localisée, son existence imaginaire dans une multitude de récits, au même titre que les licornes et loups-garous, demeure une fois de plus confirmée parmi la longue liste des pays légendaires, selon l'expression de René Thévenin³. Cet imaginaire constitue en soi, pour les philosophes, anthropologues et sociologues, le véritable trésor apporté par la civilisation des Atlantes.

YVES LABERGE

Institut québécois des hautes études internationales, Québec

3. René THÉVENIN, *Les pays légendaires*, Paris, PUF, 1961.